

## ***Paris, Notes d'un Vaudois, 1938***

(.) J'étais venu à Paris pour six mois ; j'y suis resté, avec quelques absences, plus de douze ans. J'étais venu à Paris pour préparer une thèse, je n'en ai jamais écrit une ligne. J'étais venu à Paris suivre des cours : sans doute pourrais-je compter sur mes doigts le nombre de fois qu'il m'est arrivé de m'asseoir dans un des auditoriums de la Sorbonne. C'est qu'on peut venir à Paris pour « apprendre » tout court, mais qu'on peut venir à Paris pour y apprendre Paris. Il y a l'enseignement de l'école mais il y a aussi l'enseignement de la vie. C'est à l'enseignement de l'école que je croyais avoir affaire ; je croyais d'autant plus n'avoir affaire qu'à lui que Paris m'avait semblé d'abord plus hostile et plus étranger. Mais peu à peu l'école s'éloignait, elle me quittait ; ce n'est pas moi qui m'éloignais et la quittais, c'est elle ; elle disparaissait à l'horizon avec son horaire et ses disciplines ; tandis que grandissait, se précisait, devenait de jour en jour plus familière et plus proche, cette vie de Paris qui ne prétend rien enseigner, qui ne délivre aucun diplôme, qui ne vous convoque pas à heure fixe, qui n'a pas l'air de s'inquiéter de vous, mais qui est là, qui vous entoure, qui vous appelle, et aux sollicitations de laquelle on finit, sans trop de savoir, par céder.

Je dois dire qu'il faut de longs mois pour commencer à connaître Paris et que c'est bien de cette façon-là une manière d'école. Il faut du temps pour distinguer comment il est fait et de quoi il est fait ; on peut même passer toute sa vie sans s'en douter. L'étranger qui n'y est que de passage, reste constamment séparé de lui, parce qu'il n'utilise et n'en voit que ce qui est destiné à l'étranger. Il y a tout un Paris factice et « touristique », fait de théâtres, de cafés et de restaurants, qui n'existe que par l'argent qu'on est tenu d'y dépenser et où l'étranger trouve largement de quoi occuper ses journées et ses nuits, mais d'où, venu en étranger, il repart en étranger. Il y a aussi le Paris de l'étudiant, celui dont je parlais tout à l'heure,

qui n'est pas beaucoup moins factice, le Paris universitaire, qui est lui aussi un Paris complet et comme enclavé dans l'autre, dont tant de jeunes hommes ne sortent jamais, parce qu'ils trouvent tout dont ils ont besoin, y compris leurs petits plaisirs. On ne tarde pas de s'apercevoir, en effet, que Paris est fait d'une grande juxtaposition et superposition de petits Paris particuliers, parmi lesquels il s'agit seulement de voir quels sont ceux qui comptent et sont authentiques. Il y a beaucoup de Paris qui sont sans racines, qui ne sont là que par hasard : des Paris d'occasion, des Paris sans passé, ce qui fait qu'ils sont sans présent et que, ne continuant rien, ils ne commencent rien non plus. Il y a plein de Paris provisoires et tout occasionnels qui viennent s'agréger, comme dans quelque Exposition universelle, autour de Paris véritable. Il y a enfin Paris qui profite sans produire, qui consomme sans rien fournir à la consommation, un Paris de la jouissance, qui n'a rien de commun avec le Paris qui travaille.

C'est à ces opérations de reconnaissance que j'avais été longtemps occupé. Il fallait d'abord être habitué au froid, à être mal logé, au bruit, à ne pas toujours manger à sa faim ou mal ; il fallait d'abord sans doute avoir « mérité » car tout se paie.

[https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf4/ramuz\\_paris\\_notes\\_d\\_un\\_vaudois.pdf](https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf4/ramuz_paris_notes_d_un_vaudois.pdf)

\*\*\* \*\*